



Le Gros Indien
& Le Vent des Signes

présentent

NOUS ÉTIONS SANS MASQUES ET QUELQUE CHOSE A TREMBLÉ

Un documentaire poétique de
Loran Chourrau
Anne Lefèvre
Charles Robinson
Milène Tournier



SOMMAIRE

Résumé	3
Note de production	4
Note d'intention	6
Note de réalisation	7
Structure narrative	9
Séquencier	11
Dates et lieux	11
Personnages	14
Diffusions et oeuvres complices	18
Portraits des auteur·ices	19
Le Gros Indien	24
Le Vent des Signes	26
Le Vent des Signes / Territoires d'Outre-Vie	26
Contrat de coproduction	28
Stratégies de RSE et d'éco-production	35
Extrait Kbis	36
Rib	37
Contacts	38

NOUS ÉTIONS SANS MASQUES ET QUELQUE CHOSE A TREMBLÉ

Documentaire poétique

Durée 40'

Langue française

Réalisateur et chef-opérateur Loran Chourrau

Monteur·ses Loran Chourrau, Anne Lefèvre

Dramaturgie & direction artistique Anne Lefèvre

Écriture & interprétation voix off (*Voyant Magnifique*) Charles Robinson

Voyante Magnifique Milène Tournier

Lumière Nicolas Sentenac

Prise de son & mixage Nicolas Sentenac

Bandé son Joan Cambon

Résumé

Le film a la forme d'un documentaire poétique. Une forme singulière et synonyme d'un vrai désir de création artistique. Le film se réalise dans le cadre d'un projet participatif au long cours : ***Territoires d'Outre-Vie****. Depuis 2023, il documente le trajet de vie d'habitant·e·s de tous âges, tous milieux sociaux et de différents territoires. Leur point commun : la force de la résilience et de la positivité qui en découle. L'aller-vers pour eux·elles n'est pas un slogan mais une évidence. Confronter ce réel aux regards, écoutes d'auteur·ices écrivain·e·s, cinéaste et dramaturge est moteur de ce qui fait poésie. Depuis 2024, Milène Tournier a rencontré plus d'une centaine de personnes en tête à tête et en a écrit des portraits. Aujourd'hui nous avons le désir de mettre en image certaines de ces rencontres au travers d'un dispositif contemplatif et dynamique propice aux échanges.

Notre film veut redonner à la présence de l'autre sa force d'événement.

Pour cela nous convions une quinzaine de personnes à une série de face-à-face avec **la poétesse Milène Tournier**. Elle incarne le personnage de la **Voyante Magnifique**, sorte d'innocent éternellement curieux et insatiable de l'autre.

La Voyante Magnifique est silencieuse. Face à elle, les personnes ont la liberté de se laisser regarder en silence ou d'exprimer leurs histoires. Nous voulons par les moyens du cinéma sculpter les facettes inouïes de ces inconnu·es, filmer quelqu'un qui regarde intensément et fait de son regard un principe actif, créatif, nourricier. Pour en manifester les qualités et déplacer nos perceptions de l'autre. Pour étonner, décaler, surprendre et outrepasser nos ressentis-réflexes.

Il nous semble que notre inattention collective est une façon de laisser dessécher chacune et chacun dans l'indifférence, de rester enfermé·e dans un narcissisme piégeux et malheureux.

Une fois le tournage passé, les images montées sont livrées à l'écrivain Charles Robinson qui n'aura rien vu, ni su de ces moments passés ensemble. De son regard neuf et sensible il écrira et interprétera, **en voix off, la voix intérieure de la Voyante Magnifique**. Il saisira l'unique de chacun, son intimité, sa singularité, ses doutes et ses troubles d'être en vie, et libérera une foultitude d'univers possibles pour chacun·e. Baroques, farfelus, fantastiques, surréels, magiques, féériques.

*plus d'infos sur le projet global en page 27



Note de réalisation

Loran Chourau - Le Gros Indien

À titre indicatif, nous présentons ici les éléments de réalisation. En constante évolution, les caractéristiques filmiques et esthétiques s'adapteront aux possibles et contraintes liées aux personnes et terrains. Mais ces éléments posent des bases et des fondations solides sur nos intentions : point de vue, image, lumière, décor, montage, son et musique.

Nous souhaitons filmer une quinzaine d'inconnu·e·s, en face à face avec la poétesse Milène Tournier (la Voyante Magnifique). Tous assis, au départ, sur deux chaises dans des décors extérieurs et naturels.

IMAGE

À l'image, le travail de Loran Chourau confère aux personnes une persistance sensible, presque matérielle. Son travail doit au cinéma et à la photographie. Il puise dans ces deux médiums de la force et de l'étrangeté, de l'inédit, pour que les images à nouveau nous surprennent.

Le tournage : un protocole qui peut déraper.

Au départ, un protocole de mise en scène identique : deux personnes, assises se font face. Une exprime une partie de son histoire avec ses mots, son corps, ses émotions. L'autre, la Voyante Magnifique, en face, observe en silence et accompagne avec bienveillance ce moment.

Le tournage de ces scènes (environ 15 scènes, pour 15 personnes) est soumis au même protocole de tournage : même cadre, même distance de la caméra, mêmes plans fixes larges ou serrés sur les corps et visages. L'image donne, ici à voir la simplicité de la situation et joue sur le contemplatif. Elle crée le lien et indique le point de départ de toutes les situations.

Et... Peu à peu... À l'écoute de ce qui se dit, l'image se déplace, tremble, la caméra sort de son axe et devient vivante. Elle prend la place de la Voyante Magnifique et plonge au plus près des personnes pour donner à voir d'autres détails... peau, transpiration, regard... La caméra se déplace alors de la situation de départ et glisse pour attraper d'autres traces des êtres filmés. Elle fournit des indices complémentaires aux narrations, autant de surprises ou de confirmations, saisis dans des situations-clé de la vie quotidienne : la marche à quatre heures du matin pour se rendre au travail, les traces laissées sur une table de petit-déjeuner, les gestes de découpe de viandes en boucherie, cuisiner dans une maison où vit une quinzaine de personnes, etc. Ces plans œuvrent à fusionner le poétique et le réel.

Nous voulons accorder à des anonymes le traitement habituellement réservé aux « héros ». Non par exaltation, mais pour rappeler que toute vie porte en elle la puissance du singulier. Filmer un·e inconnu·e avec la gravité d'une icône devient un geste à la fois profane et sacré. C'est donner aux traces ordinaires la dignité du muséal, rendre visible l'infinie valeur du simple fait d'exister.

DÉCOR

Les décors sont tous réels. Des lieux extérieurs pour la situation du face-à-face. Ils sont encore en repérage mais se veulent être des lieux où la présence de la nature est présente. Deux lieux sont déjà pressentis : le parc de la Poudrerie à Toulouse et le Chantier Naval Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau.

En fonction des histoires et des personnes, d'autres lieux pourront être filmés. Chez quelqu'un, sur son chemin de travail, au bord de l'eau, dans une rue en ville...

Tous les extérieurs sont filmés en lumière naturelle, dans des temporalités différentes. Le choix d'un tournage estival se justifie par ses grandes plages lumineuses et la possibilité de travailler aux aurores comme en soirée. Là aussi nous accorderons une attention au choix du moment en fonction des histoires racontées. Lumière tamisée, écrasante, nocturne...

MONTAGE

La singularité de ce film est que le montage devra laisser une place à la Voix Off pour qu'elle puisse s'insérer et finaliser (avec le son) le film. Jouer sur les silences, laisser la place à des moments contemplatifs

Le rythme du montage général jouera donc entre des moments contemplatifs et sur la récurrence des points de départ. Il sera nécessaire d'appréhender le film dans sa globalité pour savoir ne pas trop étirer un moment, passer à un autre, accélérer et donner au spectateur·ice cette sensation de plongeon dans l'autre.

VOIX OFF

Une fois les séquences de film montées, Loran Chourrau les adresse à Charles Robinson qui n'a assisté volontairement à aucun moment du tournage, afin de préserver et stimuler son regard. **À partir de ces rencontres, de leurs beautés particulières, la voix off écrite et parlée par Charles Robinson, questionne, chahute, imagine et bouleverse notre première perception de l'image cinématographique.** Elle extrait des potentialités narratives, excitantes. Elle scénarise pour chacun·e une succession de récits lumineux, par l'introduction de suppositions, fantasmes, rêveries.

Elle nous embarque dans une épopée de vies possibles, de failles et de recoins dissimulés dans les existences. Elle déverrouille les carapaces et les identités-coquilles.

La voix off donne à entrevoir 1000 vies derrière chaque visage.

Elle vagabonde, déploie pour dessiner un film monde. *Peut-être qu'elle trouvera du matelot chez l'un d'entre eux, devinera un voyage en solitaire sur l'Atlantique, des journées à tenir la barre sur des vagues de dix mètres ? Quelle terre incognita recouvre cette quête ?*

Décrocher des rêves enfouis, informulés, voici le genre de dialogue que nous voudrions instaurer.

BANDE SON

La voix des personnes filmées est enregistrée en direct tout comme les bruits ambients, souffles, silences, voix lointaines. **Le musicien Joan Cambon conçoit une création musicale à partir du film et de la voix off.**

Note de production

Erik Damiano - Le Gros Indien & Anne Lefevre - Le Vent des Signes

Aux membres du comité de lecture Comités de lecture du Fonds de soutien à la production cinématographique et audiovisuelle de Toulouse Métropole

Nous sommes heureux·ses de vous présenter *Nous étions sans masques et quelque chose a tremblé*, un projet de court métrage documentaire que nous portons depuis Toulouse, au croisement du cinéma, de la littérature et des pratiques poétiques. Cette première collaboration entre Le Gros Indien et Le Vent des Signes, nos deux structures toulousaines, est née d'une évidence artistique et humaine : la nécessité de créer, sur notre territoire, un film qui redonne du temps au regard et de la place aux présences invisibilisées.

Depuis 2018, Loran Chourrau, réalisateur associé au Gros Indien, travaille régulièrement avec Anne Lefèvre sur différents projets portés par le Vent des Signes. Ces collaborations ont exploré les liens entre arts poétiques, image, littérature et musique, à travers des formes multiples : films, photographies, graphisme, installations plastiques. C'est dans ce dialogue constant entre disciplines que s'est construit le socle artistique de ce film.

Le projet s'inscrit dans le prolongement direct de *Territoires d'Outre-Vie*, initié en 2023. Ce projet met à l'honneur des échanges entre écrivain·es (Valentin Guillaume, Milène Tournier, Charles Robinson) et une multitude de personnes rencontrées à Toulouse, Sète et Montpellier. Parutions, films, photographies et installations ont déjà vu le jour pour sublimer ces rencontres et ces textes.

Avec *Nous étions sans masques et quelque chose a tremblé*, nous souhaitons approfondir ce travail en accordant une attention particulière à la place de l'image et à ce qu'elle permet de révéler.

Observer la patine des êtres à travers une caméra, un regard, une voix, c'est rendre possible l'apparition de ce qui se cache, de ce qui se devine à peine et qui éclot dès lors qu'on s'y prend avec assez d'attention. Le film plonge dans des pressions et des tensions intimes, des contradictions, des récits générationnels, des histoires d'amour, des craintes et des jubilations liées au travail, des fiertés d'un savoir-faire. Il ne s'agit pas de démontrer, mais de laisser émerger.

Le dispositif du film repose sur une série de face-à-face entre des personnes anonymes et la poétesse Milène Tournier, qui incarne à l'image la Voyante Magnifique. Silencieuse, attentive, elle propose un espace de présence et de regard où la parole n'est jamais forcée. Les personnes filmées peuvent parler, se taire, se laisser regarder. En tant que producteurs, nous sommes très attentifs à l'éthique de ce dispositif : temps long, écoute, respect des rythmes, adaptation permanente aux personnes et aux situations.

Dans ce volet du projet, le film est aussi la rencontre entre plusieurs artistes et leurs sensibilités : Loran Chourrau, Anne Lefèvre, Milène Tournier, Charles Robinson et Joan Cambon. Il s'agit pour eux et elles de composer avec deux modes d'écriture — celle des images et celle de la littérature — qu'ils et elles ne souhaitent pas penser comme étrangères l'une à l'autre. À partir de leurs pratiques autonomes, ils et elles cherchent à faire émerger une force commune, capable de rendre hommage à nos humanités multiples.

Le tournage se déroulera en région autour de trois villes : Toulouse, Sète et Montpellier. **Toulouse constitue un point d'ancrage central du projet.** Les temps de rencontres, de répétitions, ainsi que l'ensemble de la postproduction (montage, écriture de la voix off, finalisation) y seront réalisés. Plusieurs personnes filmées vivent ou travaillent sur le territoire toulousain, notamment Jean-Yves, charcutier aux Halles du Marché Saint-Cyprien, Franck, directeur de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse, ou encore Théo, réparateur de vélos à l'air libre.

L'écriture du projet est en cours depuis 2025 et les tournages sont prévus en juillet 2026. Anne Lefèvre a initié les premières prises de contact avec **les différent·es participant·es, qui ont tous et toutes déjà rencontré Milène Tournier** dans un volet précédent de *Territoires d'Outre-Vie*. Cette **continuité relationnelle est un élément fondamental** du projet et garantit un cadre de confiance.

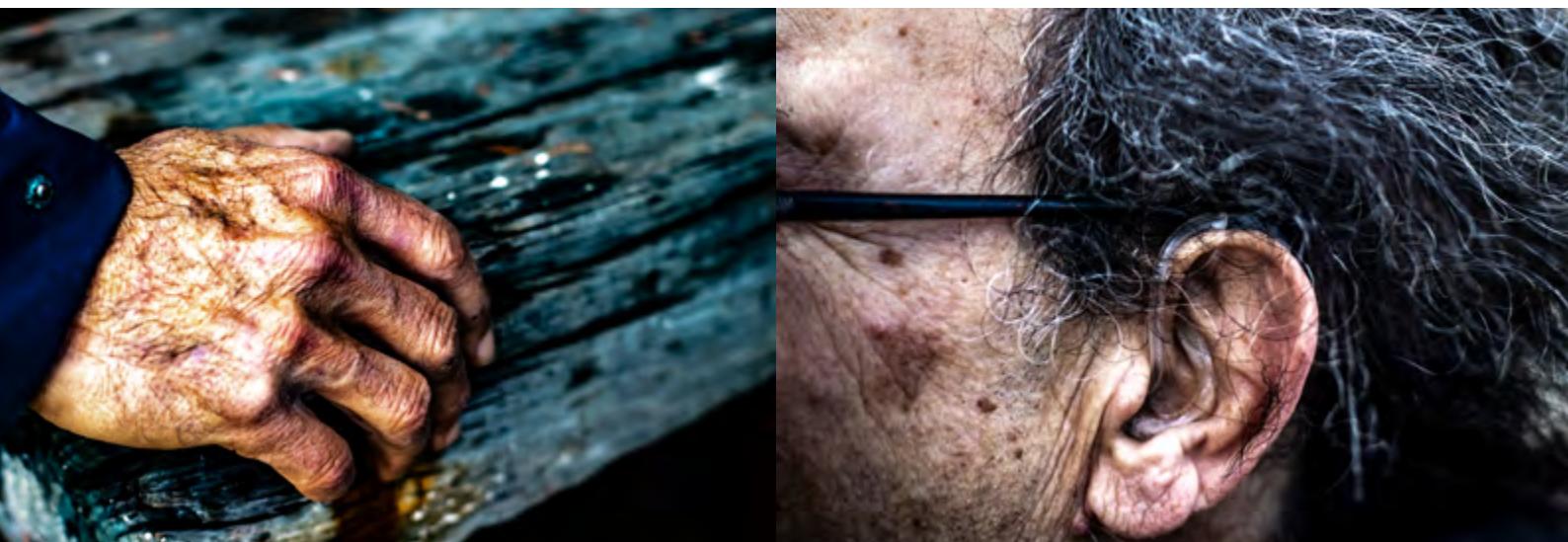
Le dispositif de tournage sera volontairement léger : une équipe réduite de quatre personnes issues de la métropole (réalisateur, chef opérateur, ingénieur du son, autrice), trois caméras, fixes ou en mouvement selon les situations. La lumière naturelle sera privilégiée, avec un accompagnement minimal si nécessaire. Cette économie de moyens garantit une grande souplesse de travail, une disponibilité du regard et la possibilité de saisir des fulgurations imprévues, au cœur de la démarche des auteur·ices.

La création sonore occupe une place centrale dans le film. La voix off, écrite et interprétée par Charles Robinson, est pensée comme un personnage à part entière. Souffles, murmures, silences et intensités vocales participent pleinement à la dramaturgie du film. L'écriture musicale originale, confiée à Joan Cambon, enveloppe ces récits avec douceur et tension, en dialogue étroit avec le montage des images et les sons du réel.

Nous pensons enfin la diffusion du film en cohérence avec sa nature. Outre les festivals et plateformes dédiées au court-métrage et au documentaire, nous envisageons des projections sur le territoire toulousain dans des lieux culturels, littéraires et hybrides, pouvant être accompagnées de performances ou de lectures. Ces formes prolongent l'expérience du film et renforcent son inscription dans la vie culturelle de la métropole.

Par ce projet, nous affirmons notre engagement commun pour un cinéma de création exigeant, ancré dans les territoires, attentif aux personnes qui les habitent, et convaincu que le regard porté sur l'autre peut encore être un acte artistique, politique et profondément humain.

En soutenant ce projet, Toulouse Métropole contribuerait simultanément à la vitalité de la création locale et à l'émergence d'une œuvre cinématographique singulière, porteuse d'un regard sensible sur nos manières de faire société.



Note d'intention

Anne Lefèvre - Le Vent des Signes & Charles Robinson - écrivain

Les sociétés sont pleines de paradoxes. Ainsi, notre société semble promouvoir les individualités et constamment mettre en spectacle leurs apparences. On y évalue à plus de 1 000 le nombre de selfies pris chaque seconde. Soit plus de 40 milliards de visages capturés chaque année.

Il nous semble pourtant que ce shooting perpétuel participe d'une invisibilisation des singularités profondes et d'une insensibilisation à la présence de l'autre. Avec ces images toutes faites, nous sommes invité·es à ressembler à des modèles, des archétypes, à nous ranger dans des catégories, c'est-à-dire à nous raboter l'être.

Face à ce zapping, nous voulons instaurer quelqu'un qui regarde intensément, goulûment, et fait de son regard un principe actif, créatif, nourricier. Nous voulons faire surgir et persister les visages, refaire de la présence de l'autre un événement et un mystère.

Cette envie est éthique et politique autant qu'esthétique à un moment où les réseaux sociaux nous jettent à la face quantité de visages retouchés ou résolument fake, où la promiscuité urbaine rend méfiant·es, où l'individualisme supplante les individualités et où l'indifférence gagne sans cesse du terrain.

À un moment où les regards sont vides ou polis, il nous semble que notre inattention collective est une façon de laisser dessécher chacun·e dans l'indifférence, de rester enfermé·e dans un narcissisme piégeux et malheureux. Alors, provoquons une série de rencontres, convoquons leurs beautés particulières, pour que le film génère des espaces énigmatiques, que vient investiguer la voix off de la Voyante Magnifique écrite par Charles Robinson, qui questionne, chahute, imagine, rêve.

Une voix off qui danse avec ces visages et en extraie des potentialités narratives, existentielles, excitantes. Elle scénarise et propose pour chacun·e une succession de récits curieux, lumineux, piquants, extraordinaires.

Ainsi, le « vrai » de l'image cinématographique se bouleverse de vies possibles, de suppositions, fantasmes, rêveries et incertitudes.

Dans une série de face-à-face, ouvrons nos cages, prenons le temps d'un espace-temps joueur, joyeux, qui s'efforce de désincarcérer les existences. Dégageons des possibles inavoués, incertains, intimidés.



Structure narrative

Le film progresse comme une aventure poétique : ni commentaire, ni démonstration, mais une pensée en mouvement. Une traversée de visages, de corps, de voix, de silences, où le réel se laisse approcher sans être possédé. Saisir le frémissement du monde quand deux regards se croisent et qu'un lien s'esquisse.

La Voyante Magnifique dialogue, à sa manière, avec les personnes filmées. Elle écoute et accueille leurs présences et leurs êtres avec une attention extrême. Elle accompagne en silence les tremblements d'humanité de chacun.e, les extravagances, les innocences cachées, les défaillances et les incertitudes, les précipices intérieurs, les blessures et les amitiés potentielles. Elle frémît à leurs écoutes, s'en émeut, s'en réjouit.

Nous rencontrons des femmes et des hommes sans les assigner à un statut ni à un rôle défini. Ils et elles deviennent paysages, canyon, plaine, montagne, territoire mouvant où se lit l'expérience d'exister. La caméra s'avance, attentive, toujours au bord du vertige.

La structure narrative se construit donc au fil des échanges et rencontres.

Délibérément, **3 questions rituelles** sont adressées aux personnes assises en face-à-face de la Voyante Magnifique :

- *Quel est ton premier geste le matin ?*
- *Quel paysage te fait le plus de bien ?*
- *Quelle est la dernière personne à laquelle tu as offert un cadeau ? Et lequel ?*

3 questions pour libérer une parole simple et ouvrir sur les mondes de chaque personne. En live et au montage nous serons à l'écoute de quels ponts, quels échos se tissent entre les différentes personnes. Cela pourra venir d'une émotion commune, d'histoires qui se rencontrent, etc. Mais aussi des émotions traversées par La Voyante Magnifique. Non verbale dans le film, son ressenti sera primordial pour aiguiller le montage final et le lien entre les êtres.

Le film suit un trajet intérieur et géographique à travers trois territoires : Toulouse, Sète, Montpellier. Trois ports d'entrée du réel : industriel, maritime, universitaire. Ces lieux sont choisis non pour leur valeur pittoresque, mais pour ce qu'ils révèlent de la relation entre l'humain et le vécu. Ces lieux sont traversés, habités, non mis en scène.

Le film se déploie dans un espace où présence et absence cohabitent, comme une chambre de résonances, un espace où l'on capte les vibrations du monde et les mémoires effleurées.



Séquencier

Le séquencier verra le jour une fois toutes les personnes sélectionnées. En fonction des histoires de chacun·e nous tisserons un plan de tournage qui permettra d'inviter les protagonistes à vivre l'expérience du face-à-face et à nous amener dans un autre lieu.

Sur chaque lieu de tournage, nous filmons les personnes et la Voyante Magnifique, assis face-à-face, sur deux chaises, toujours les mêmes, seuls éléments de décor constant au milieu des environnements pluriels dans lesquels nous allons capter les rencontres.

Toutefois le film pourrait commencer ainsi...

SEQ

Ext jour. Toulouse. Parc de la poudrière

2 chaises vides, une femme, Milène Tournier vient s'asseoir

SEQ

Ext jour. Sète. Chantier naval. Bord de mer

2 chaises vides, une femme, Milène Tournier vient s'asseoir

SEQ

Ext jour. Montpellier.

2 chaises vides, une femme, Milène Tournier vient s'asseoir

SEQ

Ext jour. Toulouse, Sète, Montpellier

Des hommes, des femmes viennent s'asseoir face à Milène.

À leur rythme, ils et elles entrent dans le champ de la caméra.

La caméra alterne et s'attarde sur le visage de Milène Tournier qui se transforme et semble nous accueillir.

SEQ

Ext jour. Toulouse, Sète, Montpellier

Place aux récits de chacun·e !

Personnages

Depuis 2024, Milène Tournier (la Voyante Magnifique) rencontre en tête-à-tête des personnes de tous horizons pour en écrire des portraits à sa manière. Son écriture est vivante, elle se joue dans les détails et elle devient très vite cinématographique. Le désir de mettre en images certaines de ces rencontres passées sonne alors comme une évidence. En voilà quelques personnages...

Voilà quelques extraits des textes de Milène sur ces rencontres avec les personnes que nous envisageons de filmer :

MANON, Haltérophile, poétesse | 29 ans

« Je suis quelqu'un d'un peu total » a été l'une des premières phrases de Manon. Elle m'avait proposé de la retrouver au cimetière. « Je suis misophone, ici ça m'apaise, loin des bruits de mastication et de respiration. Ça a rendu ma vie difficile, mon problème avec les sons, ma vie amoureuse notamment, la vie de famille je mettais la musique par-dessus les repas ». « J'aime être en compagnie de personnes qui ne parlent pas, qui n'expliquent pas la vie, ça me rassure », elle a dit.

Les sons de l'autre et du monde l'épuisent. Elle aime les cimetières, leur calme, leur silence. Elle aime donner ses rendez-vous dans les cimetières. Manon c'est la douceur et la force réunies, le regard et l'esprit ouverts sur l'infini.

FRANCK, Directeur de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse | 53 ans

« J'ai raté le concours d'entrée à l'école de cinéma, mais je crois que ce que je fais c'est une autre façon de faire du cinéma. Ici, on boxe la saison cycle par cycle, on farfouille les écarts, on s'obsède sur des œuvres, on essaye d'articuler des équilibres entre les monographies et les thématiques, on doute, on tâtonne, on risque, chaque fois c'est un pari. Maintenant quand je vois un film, déformation professionnelle, le film existe seul bien sûr, mais je lui imagine toujours des connexions, des références, des questions, pas du tout pour le réduire mais pour l'étoiler et le faire résonner »

Sa passion intacte, sa curiosité toujours renouvelée envers les nouvelles formes, son humilité, ses connaissances immenses des films, des esthétiques, de l'histoire du cinéma français et étranger et ses manières de les partager tellement vivantes, proches, sa capacité à mettre en lien l'ancien et le nouveau, son débordement d'humanité.

Je me dis que si un jour je reprends des études, je voudrais étudier avec lui, entrer en apprentissage sensible du/des cinémas avec lui.

AGATHE, Journaliste, coach | 40 ans

Elle m'a proposé un thé, en cherchait un spécial « un au goût poétique », sans le trouver. C'était peut-être cela, un goût poétique, un goût perdu.

Sur sa table, un grand bouquet sec.

« Avant, quand on m'offrait des fleurs, ça me rendait triste, car je voyais la fin. Maintenant je les garde. Je garde toutes les fleurs ».

JEAN-YVES, Charcutier aux Halles Saint-Cyprien (Toulouse) | 55 ans

Je lui ai demandé comment il était devenu charcutier. « Je voulais être vétérinaire », il a dit, « mais on était onze à la maison, sans de quoi pour les études et mes parents ont tranché, je ferais paysan comme les autres ».

Et Jean-Yves adulte m'a reparlé du froid d'enfance, l'onglée quand il fait si froid qu'on voit la chair des mains, le cru, la viande des mains, le froid presque pas de chaussettes dans les bottes, le froid, le rude, le vélo jusque l'école dans le noir le matin et connaître le fossé par cœur, les cirés ronds comme des capuchons de marmite et ne plus rien entendre quand il pleuvait dessus. L'enfance humide, la vie dure. L'enfant de justice qui n'aimait pas la bagarre, ambassadeur fervent entre les riches et les pauvres, qui allait trouver l'un ne t'agace pas tant et trouver l'autre ne t'agace pas trop toi non plus.

Né dans la Sarthe, dans une famille de 11 enfants, dure, violente, pauvre. Enfant mal aimé et mal traité par sa mère, jusqu'à la torture. Aucune protection de la part de son père qui est entièrement soumis aux ordres de sa femme. Les coups et les sanctions arbitraires pleuvent de tous côtés. Jean-Yves obéit, s'exécute mais résiste en silence, désobéit, tant pis pour les sanctions redoublées s'il est découvert. Il encaissera et il court vite.

Dehors, il amuse ses camarades et les clients de ses parents, protège sa sœur atteinte d'un handicap, fait les 400 coups, partout, il fait régner la justice entre les gens, développe un pendant opposé à celui qui sévit à la maison. À 15 ans, il fuit sa ferme natale, débarque à Toulouse sans le sou, se donne à tous les petits boulots, aucun travail n'est méprisable, il est vaillant et talentueux, il veut s'en sortir, et finit par ouvrir une loge de charcuterie dans les Halles de Saint-Cyprien. « Chez Jean-Yves ».

Sa loge c'est la maison du bonjour. Que tu sois pauvre ou riche, que tu achètes difficilement pour 2 euros ou que tu règles 53 euros, même considération tendre, entière.

Jean-Yves et Milène. Halles de Saint-Cyprien dans loge de Charcuterie «Chez Jean-Yves»



ESTELLE
Assistante dentaire
50 ans

Estelle avait « fait un petit stage de psychiatrie ». Avec ce mot-là de stage et cet autre-là de petit. « Quand on veut plaire à tout le monde, on devient un robot ». Le mot robot m'a paru tellement éloigné d'elle.

« J'ai vécu une dépression qui a duré des années. C'est le lot de beaucoup de sensibilités exacerbées. Et comme j'ai lutté contre moi, comme je n'ai pas exprimé les choses, et que de mauvaises rencontres les ont bien enfouies sous terre, ça a empiré ».

« Hier, on m'a demandé et je n'ai pas réussi à le dire. Je n'aime pas le dire. Je sais, au fond de moi, qu'assistante dentaire ce n'est pas ce que je voulais faire de ma vie. Mais je ne me suis pas bagarrée. En société, on résume souvent les gens à leur métier, c'est un vrai problème pour moi, je parviens pourtant à m'adapter à tous les milieux », elle a dit.

THÉO
Réparateur de vélos à l'air libre
28 ans

« Ici, au marché, j'ai une forme de liberté », m'a dit Théo, « je ne me verrais plus avoir un patron, ni travailler dans un atelier, j'aurais du mal avec le côté boutique classique et les horaires fixes ».

Sur sa cuisse, tatoué en rouge, Redrum. « C'est dans Shining de Kubrick », il a dit, « le réalisateur écrit meurtre, murder, à l'envers ». Sur ses mollets musclés, deux têtes ridées. « Pour moi c'est Les Vieux de Brel, deux personnes très âgées avec des larmes mais pas forcément de tristesse ». Ses tatouages sur sa peau comme on se regarde dans un miroir, comme on s'y cherche.

Son accueil, l'élégance de ses bonjours et de ses mots aux uns et aux autres, son prendre soin joyeux, ses mystères d'avant et d'aujourd'hui.

THIERRY
Coiffeur
50 ans

*« Tu as la foi, toi ? Tu es amoureuse, toi ? »
*Ce sont les deux premières questions que Thierry m'a posées.**

*Thierry était venu au monde comme un miracle.
*« Ma mère s'était fait ligaturer les trompes, je suis né quand même ». L'enfant né du nœud d'entrailles, le fruit malgré tout.**

Son énergie au goût d'enfance, son besoin de créer du lien, des fêtes de rencontre, sa passion pour le rugby et pour Dieu, ses extrêmes, sa bienveillance, son brut de décoffrage sensible, son vivre libre.



NOUS ÉTIONS
SANS MASQUES
ET QUELQUE
CHOSE A TREMBLÉ

Diffusions envisagées

Le film sera présenté à différentes structures de diffusion cinéma, festivals mais, du fait de sa spécificité nous envisageons des diffusions plus singulières et dans un circuit hors cinéma. Des lieux dédiés à la littérature, en appartement, extérieur... Nous mettrons tout en œuvre pour une diffusion la plus large possible grâce à nos réseaux mêlant cinéma, web, spectacles vivants et littérature.

C'est pourquoi nous proposerons, si le lieu le permet, d'**accompagner la projection du film de performances live** avec Milène Tournier (expérience du regard) et Charles Robinson (voix off live).

Lieux envisagés :

- Théâtre Le Vent des signes
- La Cinémathèque de Toulouse
- Chantier naval de Sète et du bassin de Thau
- Maison des écritures de Lombez
- Université Toulouse Jean-Jaurès
- Festivals littéraires
- Librairies, Lieux d'exposition...

et...

- TËNK : on-tenk.com/fr
- ARTE-TV court métrage : arte.tv/fr/videos/cinema/courts-metrages
- Festivals de cinéma nationaux et internationaux

Oeuvres complices dans le paysage desquelles nous aimons vagabonder

· *Sans Soleil* Chris Marker

pour les qualités filmiques d'une voix littéraire, pour le dialogue entre voix off et images

· *Le Miroir* Andreï Tarkovski

pour les multiples mondes que nous avons oubliés et qui gisent pourtant dans chacun d'entre nous

· *Field niggas* Kalik Allah

pour l'extraordinaire présence des êtres

· *Nous* Artavazd Pelechian

pour la profusion lyrique des existences

· *In the American West* Richard Avedon

pour le mélange d'évidence et de stupeur que suscitent les êtres

· *The Artist is present* Marina Abramović

pour l'intensité des faces-à-faces

Portraits des auteur·ices



LORAN CHOURRAU

Réalisateur, monteur

Loran Chourrau est réalisateur, photographe, monteur et graphiste.

Après une licence d'étude théâtrale, Loran Chourrau est d'abord comédien, puis danseur jusqu'à ce que son amour de l'image le rattrape et l'amène à abandonner le jeu scénique. Il décide alors de se consacrer à la mise en images de personnes, situations, projets... : film, photographie, graphisme.

Dans son travail, il privilégie la transversalité dans l'art. Il aime poser son regard sur le travail d'autres artistes, techniciens, chercheurs, structures... pour faire émerger des formes et des écritures imagées inédites.

En parallèle de ce travail d'expérimentation et de recherche contemporaine, il conçoit, des projets vidéo liés aux écritures du

réel, où se mêlent art et approche sociale au travers de projets participatifs de territoire (urbains, ruraux...), ludiques et décalés où la valorisation de la personne est au centre de la question artistique.

Toutes ces rencontres nourrissent des projets de cinéma plus personnels.

Loran travaille en tant qu'auteur indépendant mais aussi au travers du collectif le petit cowboy (co-créé en 2004) et de la société de production Le Gros Indien (co-créé en 2015).

Sa collaboration avec le théâtre le Vent des Signes débute en 2019 autour de l'image graphique du projet du théâtre. Peu à peu les regards se croisent et se transforment en réalisations photos et vidéos : créations hybrides, captations lives, réflexions graphiques, réalisations, installations d'expos mélant images et mots...

QUELQUES PARTENAIRES POUR LESQUELS IL A RÉALISÉ VIDÉOS, PHOTOS...

· **Artistes et Compagnies** : Cie Sylvain Huc, le GdRA, lato sensu museum (Christophe Bergon, Camille de Toledo), cie Divergences, la zampa, cie Moebius, Collectif Ramdom, Cie Samuel Mathieu, cie Tabula Rasa (Sébastien Bournac), Cie Gilles Baron, Sandrine Maisonneuve, Toméo Vergès, Katcross, Collectif Eudaimonia, Marc Sens, Patrick Codenys, Nicolas Simonneau, Claude Faber, Les Chiennes Nationales, Pierre Rigal, Sébastien Barrier, G Bistaki, Hélène Iratchet, le Petit Théâtre de Pain, Valérie Vérit, Jordi Kerol, Garniouze, Marlène Llop, Pierre de Mecquenem, Guy Alloucherie, Nacho Flores, Théâtre Dromesko, P2BYM, 1 Watt ; Crida Company, Eric Lareine, le Periscope, Komplex Kapharnaüm, ICie l'Inattendu / Jacques Nicet, Aurachrome théâtre, Osmosis cie, Jack the Ripper, Phospho, Appach (Cécile Grassin), groupe amour amour amour, Nuria Leguarda, Kendell Geers, Sophie Cardin, Rachel Garcia, Galerie Lulu Mirettes, GroupeSansdiscontinu, Les Chantiers Nomades (Mathieu Amalric)...

· **Structures, Institutions, villes** : l'Usine - CNAREP Toulouse Métropole Tournefeuille, Théâtre de la Cité Toulouse, Théâtre Le Vent des Signes, Circa Pole national des arts du cirque Auch, Atelier 231 - Sotteville-lès-Rouen, Le Bikini - Toulouse, SPAC Shizuoka (Japon), Fabrik (Potsdam-Allemagne), ENSAT, La Cuisine, Institut français, Théâtre le Sorano, Fondation Bouygues Telecom, Grand Marathon du Ténéré, les halles de la Cartoucherie, Les Pronomades, festival Nice People, festival de Ramonville, InPACT - Initiative pour le partage culturel - Paris / projet d'éducation culturelle dans de nombreux quartiers prioritaires, lycées, collèges... DRAC et Région Occitanie, Conseil départemental Haute-Garonne, Ville de Toulouse et plus d'une trentaine sur toute la région Occitanie, Angers, Marseille, Cergy....



ANNE LEFÈVRE

Dramaturge et assistante au montage

Metteuse en scène, actrice, autrice, directrice de l'espace Le Vent des Signes.

Anne Lefèvre a quelque chose de Brigitte Fontaine. Un engagement insaisissable qui rend les femmes libres. Sensible, volubile, intense, généreuse, Anne Lefèvre ne prend pas le micro pour chanter mais pour parler de nous. De nos craintes, de nos doutes, de nos espoirs secrets ou encore de notre volonté enfouie de changer le monde, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... Jean-Luc Martinez La Dépêche du Midi / Toulouse

À 29 ans, elle vérifie qu'elle doit être comédienne, ce métier qui l'interroge depuis toujours. Reçue au Conservatoire de Bordeaux, elle rencontre son premier maître : Gérard Laurent. Oeil laser. Accompagnateur de choix. À Paris, ses deux maîtres suivants Melinda Mariass et Blanche Salant ont cette même exigence, efficace cadeau d'accompagnement vers l'unique de soi et la responsabilité. Trois maîtres convaincus que ces métiers d'art procèdent de 5% de talent et de 95% de transpiration.

Son parcours de théâtre est fondé sur une intranquillité foncière : ce monde, comment y participer sans y rajouter de l'abîme ? Comment générer de la construction en lieu et place de la déconstruction ?

Deux fois Coup de pouce au Off à Avignon, elle tourne sur le territoire français puis fonde, à Toulouse, Le Vent des Signes, lieu de fabrique où se croisent des artistes soucieux d'interroger le monde d'aujourd'hui à travers des formes contemporaines hybrides et performatives.

Maîtres-mots à son écriture et à ses mises en œuvre : libre arbitre et responsabilité individuelle.

Convocation du vivant.

Dit autrement... Anne Lefèvre auteure (textes performatifs), actrice-performante, directrice théâtre Le Vent des Signes pratique le questionnement du monde dans des langues d'aujourd'hui, en complicité avec des artistes soucieux de pointer des pistes de bifurcations vitales - de quoi renouer avec le désir. Emmanuel Adely, Charles Robinson, Milène Tournier, Didier Aschour, Philippe Malone, François Donato, Joan Cambon, Garance Dor, Sébastien Bournac...

Sa démarche artistique est avant tout un process où le cœur du poème se donne à voir et entendre dans des écritures de plateau ancrées dans des exigences performatives et pluridisciplinaires portées par des acteurs, artistes, écrivains, musiciens, danseurs, vidéastes... tous entiers engagés dans la convocation du vivant.

Le texte en est un élément constitutif indéniable mais pas le seul. Le mouvement, la danse, la vidéo, le son, la musique, l'instant, la surprise incarnée et palpitante, le soin que l'acte apporte en sont tout autant essentiels. Il s'agit de construire avec. Dans un rapport sensible à soi et à l'autre. Dans un rapport attentif et lucide au manifeste et à l'invisible. Dans la convocation d'un libre arbitre individuel consubstantiel de ce qu'est le vivant.

ÉCRITURES ET PERFORMANCES

- *Territoires d'Outre-Vie*, 2023-2025
- *Même si ça brûle* (réécriture & variation sur 3 espaces interconnectés), 2024
- *Même si ça brûle* (version duo | performance texte / électrolive), 2022
- *Même si ça brûle* (version solo), 2019
- *Nasty days*, 2018
- *Ça sent qu'on est au bord*, 2017
- *Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e*, 2016
- *Et toi ?, 2015*
- *J'ai apporté mes gravats à la déchetterie*, 2013



CHARLES ROBINSON

Auteur et interprète des voix OFF (Voyant Magnifique)

Charles Robinson est romancier. La plupart de ses ouvrages sont publiés aux Éditions du Seuil / Fiction et Cie. Passionné par les hommes, les femmes, les territoires, souvent bouleversé par l'étrange façon que nous avons d'abîmer nos existences, il explore nos histoires, nos identités et nos sociétés.

À partir de 2011, *Dans les Cités*, puis *Fabrication de la guerre civile*, les deux volets d'un même cycle romanesque, racontent la vie au quotidien dans une Cité promise à la démolition. Les textes suivent quelque 150 habitants des cités durant près d'une année et demie, au milieu des dossiers de relogement et des premiers engins de chantier venus perforer les bâtiments. L'ensemble établit un grand

portrait, divers, cruel, amoureux, baroque et enflammé de notre société : « Ce que nous sommes au monde : petites choses et précieux ».

Charles Robinson travaille dans quatre directions qui s'entrelacent : l'écriture, la création sonore, la littérature live, la création numérique. Il développe des performances en solo ou avec des musiciens, danseurs, comédiens, et vidéastes afin de sortir le texte du livre et de le faire battre dans de nouvelles pratiques. 351 (catalogue des morts de la rue) ; *Disneyland après la Bombe* (grand opéra des Cités) ; *Dans les Cités* : râga nocturne (10 heures de lecture nocturne pour église et peuple) sont quelques-unes de ses propositions pour la scène.

Jamais lassé du monde, Charles Robinson collabore à de nombreux projets, dans de nombreux domaines, ce qui lui ouvre des champs thématiques, disciplinaires et des modalités de travail très divers : la vie dans l'espace avec le Centre National d'Exploration Spatiale, le paysage et l'aménagement urbain avec des agences d'urbanisme, la création plastique avec des écoles des Beaux-Arts, le corps en mouvement avec des chorégraphes, etc.

En 2024 et 2025, en partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse (dans le cadre du Festival Synchro / Festival de Ciné Concerts), et Le Vent des Signes et avec le soutien de l'Agence Unique Occitanie Culture (2025), il imagine, invente, fabrique, fantasme, écrit et performe les dialogues des personnages de deux films muets : *A lost singing town in Arizona* et *L'X Noir* de Léonce Perret. Il opère à la manière du Benshi, ce commentateur placé devant l'écran qui prête sa voix et son corps à tous les personnages du film muet et nous donne à entendre sa lecture fantasque, drôlissime des situations. Cet art était si populaire qu'il retarda l'avènement du parlant au Japon.

Et ainsi, d'ouvrages en films, inlassablement, Charles Robinson observe la patine des êtres, plonge dans l'extraordinaire charge, dans les pressions et tensions considérables, dans les contradictions, dans les récits générationnels, dans les histoires d'amour, dans les craintes et jubilations du travail, dans la fierté d'un savoir-faire, s'attache à rendre possible la présence de ce qui se cache, ce qu'on devine à peine, et qui éclot grand si l'on s'y prend avec assez d'attention.

PUBLICATIONS

- *J'accepte* – Éditions Espaces 34, 2023
- *Infinite Loss* – Apocope, 2018
- *Fabrication de la guerre civile* – Le Seuil, 2016
- *Ultimo – è®e*, 2012
- *Dans les Cités* – Le Seuil, 2011
- *Génie du proxénétisme* – Le Seuil, 2008



MILÈNE TOURNIER

Poétesse (Voyante Magnifique)

Elle est poétesse, dramaturge et docteure en études théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle où elle a soutenu une thèse sur les « Figures de l'impudeur : dire, écrire jouer l'intime 1976-2016 ».

Elle aime parcourir les villes, Paris est son terrain de jeu, la marche sa principale source de création. Elle réalise des vidéo-poèmes disponibles sur les réseaux sociaux où elle explore le lien entre les images et l'écriture. Parmi ses derniers titres, en poésie : *Je t'aime comme* ; *Se coltiner grandir* ; *Cent portraits vagues* (Éditions Lurlure), *Ce que m'a soufflé la ville* (Éditions Castor Astral). En théâtre, une conversation avec ChatGPT : *27 fois la Muraille de Chine : je me suis posé la réponse* (éditions théâtrales, 2024).

Ses travaux s'ancrent dans un arpantage foisonnant du réel et de l'intime, à partir de matériaux visuels, sonores, textuels très contemporains.

AU THÉÂTRE, ELLE TRAVAILLE AUPRÈS DE

- Anne Lefèvre, directrice du théâtre Le Vent des Signes (Toulouse), au projet intitulé *Territoires d'Outre-Vie / Dévisager Aimer*, un projet de récits de rencontres poétiques à partir d'une heure en tête à tête avec une centaine de personnes.
- Céleste Germe et Maëlys Ricordeau Das Plateau (*Un jour sans vent – Une Orestie*. Texte Milène Tournier et Eschyle. Conception et écriture du projet : Das Plateau, Théâtre Public de Montreuil, Comédie de Reims)
- Carine Goron (*Le maniement du fragile*, texte : Milène Tournier, conception et écriture du projet : Carine Goron, Théâtre de Brétigny, 2023)
- Juliet Daremond Marsaud (pour un projet de recherche-création en lien avec la Manufacture de Lausanne et le CDN de Poitiers autour des « agendas » comme matière textuelle et théâtrale)
- Mégane Arnaud (*Ophélie j'étais un récit* - texte Milène Tournier ; conception, dramaturgie : Mégane Arnaud. La pièce a reçu le prix de poésie dramatique Paul Claudel, elle va faire l'objet d'une fiction radiophonique à France Culture et sera éditée aux éditions théâtrales à l'hiver 2025).
- Lena Paugam (qui a mis en scène et joué *De la disparition des larmes*, Texte : Milène Tournier ; conception : Lena Paugam ; Théâtre du Train Bleu. Lena Paugam mettra également en scène *27 fois la Muraille de Chine*)
- Frédéric Grosche (*Nuits*, tournée dans les Côtes d'Armor)
- Lola Cambourieu (*Et puis le roulis*, soutien Artcena, 104 Festival Impatiences).
- Jean-Gabriel Manolis (avec lequel elle travaille à une performance autour des *Cent portraits vagues*)

LIVRES

- *Et m'ont murmuré les campagnes*, Le Castor Astral, février 2025
- *La Table du poème*, éditions Lurlure, automne 2024
- *27 fois la muraille de Chine : je me suis posé la réponse*, éditions Théâtrales, 2024.
- *Cent portraits vagues*, éditions Lurlure, 2024.
- *Puisque chacun pourra partir, chacun pourra rester*, éditions Unicité, 2023.
- *Ce que m'a soufflé la ville*, Le Castor Astral, 2023. (Grand Prix international du recueil d'un jeune poète Académie des Jeux Floraux)
- *De la disparition des larmes*, éditions Théâtrales, 2022. (Prix Jacques Scherer 2023)
- *Se coltiner grandir*, éditions Lurlure, 2022.
- *Je t'aime comme*, éditions Lurlure, 2021.
- *L'Autre jour*, éditions Lurlure, 2020, (Prix SGDL Révélation de Poésie 2021.)
- *Poèmes d'époque*, préface de François Bon, Gros textes/Décharge, coll. « Polder », 2019.
- *Nuits*, la P'tite Hélène éditions, 2019.
- *Et puis le roulis*, éditions Théâtrales, 2018.

À PARAÎTRE

- *Ophélie j'étais un récit*, (Prix de poésie dramatique Paul Claudel), éditions théâtrales, hiver 2025
- *31 kilomètres aujourd'hui*, éditions Lurlure, automne 2025
- *Journal ouvert*, éditions Le Castor Astral, 2026
- *Cent monologues en même temps*, éditions Lurlure, 2026



JOAN CAMBON

Créateur de la bande son

Joan Cambon (jn) sculpte des univers musicaux organiques et singuliers. De formation scientifique, imprégné de cinéma, littérature, photographie, spectacle vivant... ce bassiste / ingénieur son / sound designer, élabore des compositions en quête permanente de nouvelles textures, maillages sonores mélodiques diffractés par les possibilités infinies de l'électronique, et plus particulièrement des samplers. Il est le co-fondateur du projet Arca avec Sylvain Chauveau (entre electronica, rock, ambient, musique expérimentale et ambiances cinématographiques). Cinq albums sont parus sur différents labels en Europe et au Japon, suivis de tournées. Il publie aussi plusieurs albums solo à partir de 2010.

Il déploie également son travail d'architectures sonores dans le spectacle vivant où il développe de nouvelles écritures sonores et musicales dans d'autres champs artistiques – théâtre, danse, arts plastiques, opéra, cirque, ciné-concerts – explorant des espaces acoustiques constamment réinventés. Au contact d'artistes internationaux comme Aurélien Bory, Kaori Ito, Pierre Rigal, Galin Stoev, Julien Gosselin, Emmanuel Daumas, Mélissa Zehner, Laurent Pelly ou Jean Bellorini, il réalise les univers musicaux et sonores d'une cinquantaine de spectacles, parfois à l'aide d'instruments ou de dispositifs originaux.

Naviguant depuis 25 ans entre productions indépendantes et institutionnelles, il a travaillé pour de nombreuses structures : le ballet de l'Opéra de Paris, le ballet national du Chili, le festival d'Avignon, la Comédie Française, le Théâtre de l'Odéon, le Centre Dramatique National de Toulouse, l'Opéra National du Capitole, la Philharmonie de Paris, le théâtre Vidy-Lausanne, la Cinémathèque de Toulouse, Radio France, etc

Il compose également des musiques de films ou séries, et réalise des installations. Il a aussi collaboré comme ingénieur du son avec Sylvain Chauveau, Punish Yourself, Jean-François Zygel, Natalie Dessay, Pas de printemps pour Marnie...

DISCOGRAPHIE SOLO :

- *Outstanding Cycles* (2025)
- *Azimut* (2014), avec la participation de Raïs Mohand, Najib El Maïmouni Idrissi, Jamila Abdellaoui
- *Reshaping the seasons for kaori's body* (2013 Arbouse Recordings)
- *Sans objet* (2010 Novelsounds)

Le Gros Indien

DE LÀ OÙ ON VIENT ÇA N'A PAS D'IMPORTANCE

Documentaire - 52 minutes - 2023

Réalisé par Elizabeth Germa

Production Le Gros Indien / Les Films Figures Libres / POM.tv / viàOccitanie
avec le soutien du CNC et de la Région Occitanie

Qu'est-ce que la mixité sociale à l'école ? Faut-il l'imposer ? Quels impacts sur les élèves et leur avenir ?

Depuis 2017, le Conseil départemental de la Haute-Garonne a mis en place un dispositif unique de mixité sociale à l'école, avec un projet pilote dans les collèges Raymond Badiou et Bellefontaine, au cœur du quartier du Grand Mirail à Toulouse. Ce documentaire plonge dans les enjeux de la ségrégation urbaine et scolaire, et explore les solutions mises en oeuvre pour promouvoir l'égalité des chances. Le film aborde le dispositif de mixité sociale mis en place dans les collèges de la ville de Toulouse à travers le regard des collégiens issus de différents quartiers de la ville.

Documentaire diffusé sur viàOccitanie et sur POM.tv

HISTOIRES POPULAIRES DE CINÉMA - SAISON 1

Série documentaire - 9 épisodes de 6 min - 2022

Écrite et réalisée par Elizabeth Germa

Histoires Populaires de Cinéma d'Elizabeth Germa est une série qui présente des témoignages originaux d'histoires personnelles liées aux films de cinéma, sur la base d'interviews de spectateurs à propos d'un film qui a marqué leur vie, et de mise en scène de ces spectateurs dans une reconstitution d'un ou plusieurs moments marquants de ce film.

Ici pas d'analyse ni de critique spécialisée mais la valorisation d'une pluralité d'individus et de leur histoire(s) de cinéma. Un regard cinématographique original sur une culture populaire en mouvement.

Série diffusée sur POM.tv, projections à la Cinémathèque de Toulouse, à l'Utopia de Tournefeuille.

DANS LA PEAU DE L'HOMME LION

Documentaire - 30 minutes - 2019 Réalisé par Elizabeth Germa

avec Abraham Poincheval et les habitants de la ville d'Aurignac

Production Le Gros Indien / viàOccitanie

Dans la peau de l'Homme Lion est une interprétation visuelle et sonore de la performance de l'artiste Abraham Poincheval qui a eu lieu au Musée de l'Aurignacien en Juin 2018. L'esprit de l'Homme Lion nous entraîne alors dans un voyage au cœur de la forêt sur les traces ancestrales de l'Aurignacien.

Projection en ouverture du Festival Ciné Science à Aurignac 2019 Sélection au festival Rencontre Archéologiques de Narbonne 2019

QUELQUES PARTS

Documentaire - 26 minutes - 2018

Un film écrit par Valérie Vérité, Valérie Leroux et Erik Damiano

Réalisé par Erik Damiano et Valérie Leroux

Avec Jessica Laryennat, Hélène Sarrazin

Quelques parts est une exploration des rapports qu'entretiennent trois femmes avec leurs mères atteintes de la maladie d'Alzheimer, sous forme de voyage poétique.

Sélection "Mention spéciale" - retenu pour le Mois du Film Documentaire 2018 Projections lors du Mois du Film Documentaire 2018

Sélection au festival du film de Lorquin 2019

JE SUIS

Court-métrage de fiction - 2'23 - 2016

écrit et réalisé par Erik Damiano

Avec Sophie LEQUENNE, Benjaminne LONG, Charly TOTTERWITZ

Sophie fait la connaissance de son étrange voisin. Une rencontre qui va la transformer à tout jamais.

Sélections et projections

Festival Nikon (internet)

Festival Ciné Globe (Genève, Suisse)

SEIFF (Séoul, Corée du Sud)

LES ENFANTS PHARES

Documentaire - 85 min - 2014

Réalisé par Erik Damiano et Loran Chourrau www.lesenfantsphares.com

Production Le Gros Indien / le petit cowboy / Tom Enfant Phare, avec le soutien de la Fondation d'Entreprise Bouygues Telecom et de la société BSA et avec la contribution d'utilisateurs de Kiss Kiss Bank Bank

Distribution Rambalh Films

Les Enfants Phares aborde de manière frontale les questionnements des parents de ces enfants en situation de handicap, mais aussi de leurs frères et sœurs. Un film pour donner une voix aux familles, sans tabou, sans concession.

Depuis 2017 le film est utilisé régulièrement par des organismes de formation aux métiers de soins pour les enfants en situation de handicap. Le film est toujours régulièrement projeté au coup par coup dans des cinémas de toute la France.

EN 2017

- Cinéma Jaurès – Argelès-sur-Mer (66) dans le cadre du programme Bobines Locales organisé par Cinéimaginair
- Cinéma Le Paris à Souillac (46), organisée par l'Accep 46
- Médiathèque Empalot - Toulouse (31), projeté dans le cadre du Mois du Film Documentaire

EN 2016

- Cinéma de la Scène Nationale d'Albi (81)
- Maison de Quartier Quefets à Tournefeuille (31) organisée par l'EspaceRessources Handicap
- Centre Culturel de Foix (09) organisée par les PEP 09 pour leur centenaire
- IRTS à Montpellier (34) dans le cadre de Formation Rencontres culture-han-dicap

EN 2015

- Cinéma Le Louxor à Paris (75)
- Cinéma Gaumont Wilson à Toulouse (31) organisée par les Rencontres Ville et Handicap 2015 (Ville de Toulouse), en partenariat avec Le Gaumont Wilson et Cocagne / Acepp 31
- Cinéma le Kosmos à Fontenay Sous Bois (94) dans le cadre des Handica-pades, organisée par la Mission handicap de la Ville en collaboration avec Envol Loisirs.
- Cinéma le Lalano à Lalanne-Trie (65) dans le cadre de Doc Non Stop organisée par la CUMAV65 en partenariat avec l'Association des Producteurs Indépendants Audiovisuels de Midi Pyrénées
- Cinéma l'Utopie à Sainte Livrade sur Lot (47)
- Maison du Peuple à Marseillette (11) organisée par Convivencia
- Centre Culturel de Saint-Dié Les Vosges (88) organisée par Turbulences/ Maison du XXIème siècle, L'ADAPEI 88, l'APIST de ST Dié les Vosges, Soleil autisme, SRD sport adapté

EN 2014

Avant-premières dans le cadre du Mois du film documentaire

- Cinéma Les Montreurs d'Images à Agen (47), record d'entrées annuel de la salle.
- Cinéma l'Autan à Ramonville (31), record d'entrées annuel de la salle.
- Cinéma Le Moulin à Roques-sur-Garonne (31), record d'entrées annuel de la salle.

ICI NOUS PARTIRONS

Moyen métrage - Fiction - 25 min - 2014 Un film de Loran Chourrau

Avec Maud Béraudy, Cécile Grassin, Sylvain Huc, Emilie Labédan, Sophie Lequenne, Rosalie et Séraphine Quinard, Hélène Rocheteau, Nicolas Simonneau, Charly Totterwitz et un groupe de figurants, adultes et d'enfants du Lot.

Ici nous partirons est une fiction tirée d'une histoire vraie (l'accompagnement d'un père à la mort), pour mettre des images et des mots sur des émotions et des situations inimaginables. Ici nous partirons donne chair et corps aux émotions que procure l'expérience trouble de la disparition. Un film vivant sur la mort.

Production : Le Gros Indien / le petit cowboy, Partenaires : En résidence au Foyer à Marminiac avec le soutien de la Communauté de Communes Cazals-Salviac et de la DRAC Midi-Pyrénées. Avec le soutien de l'Usine (Tournefeuille / Toulouse Métropole) dans le cadre du dispositif de recherche Le Laboratoire, de TLT (logistique et diffusion), Gindou Cinéma (Tournage et communication), Les Ateliers des Arques.

Projection : Cinémathèque de Toulouse en novembre 2015 dans le cadre d'une soirée Carte Blanche de la Région Midi-Pyrénées. l'Usine, CNAREP Toulouse Métropole / Tournefeuille. l'Arsénic, Communauté de communes Cazals- Salviac.

Le Vent des Signes

Anne Lefèvre, directrice artistique

Le Vent des Signes déborde le théâtre afin d'offrir un socle de création à des artistes du spectacle vivant : pour faire entendre les expérimentations les plus pointues de la création musicale contemporaine, pour accompagner des voix puissantes de la littérature contemporaine, pour soutenir les écritures de plateau performatives, pour mitonner des rencontres entre les arts exigeants et des habitant·es peu familiers des arts. Ou, en moins de mots : faire surgir et donner de l'espace et des moyens à des créateurs singuliers et, ainsi, à nos imaginaires.

Le Vent des Signes est une scène conventionnée par la Ville de Toulouse (2011), par le Conseil Départemental de la Haute-Garonne (2017), par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie Atelier de Fabrique Artistique (2018), par le Conseil Régional Occitanie / aide à la saison (2020).

Le Vent des Signes, c'est 25 années de cheminement... un espace d'expérimentation engagé, indocile, libre où faire résonner les écritures au-delà de toutes frontières artistiques, un lieu incubateur dynamique et atypique, où prendre du recul, débrider et mixer les pratiques, où oser et expérimenter sans impératif de rentabilité ou de présentation. Un lieu rigoureux, mais à l'écoute du monde et des besoins singuliers. *Un lieu du vivre artistique.*

Concrètement, le lieu organise et porte :

· **des résidences d'artistes cousues main, à durée variable, de plusieurs semaines à plusieurs mois**, pour accompagner dans leur écriture des auteurs phares de la littérature d'aujourd'hui comme Charles Robinson, Valérian Guillaume, Mael Guesdon, Milène Tournier et des écrivaines émergentes comme Mathilde Meert et Manon Gineste ; des créateurs sonores, expérimentateurs sonores aiguisés de notre temps comme François Donato et Joan Cambon ; des réalisateurs et graphistes comme Loran Chourrau, observateur curieux et sensible du monde d'aujourd'hui ; et des artistes qui creusent les esthétiques performatives. Ainsi tout dernièrement, six jours d'exploration joyeuse, fructueuse, intense entre le scénographe New-Yorkais Phil Soltano, l'acteur Steven Wendt et leurs pendants français Aurélien Bory et Stéphane Dardé. Six jours de labo réjouissant à la faveur d'un partenariat avec le théâtre Garonne, acteur de tant d'évènements co-produits ensemble (concerts, résidences, festival L'histoire à venir), depuis des années.

Quel rapport entre une scène européenne et notre espace de recherche et de création aux dimensions modestes ? L'intimité de l'espace, les œuvres et les esthétiques qui nous animent.

· **un cycle de programmation musicale à la pointe de ce qui se fait de plus fou, étonnant, libre dans le domaine.** En partenariat depuis 10 ans avec le GMEA Centre national de la création musicale Albi-Tarn, via le programme IN A LANDSCAPE, pour faire entendre des musiques exigeantes aux habitant·es de la région, accompagner l'émergence de nouvelles formes musicales.

Quel rapport entre un Centre National de Création Musicale doté de moyens financiers conséquents et notre structure aux dimensions modestes ? Notre goût commun, manifeste, pour ces écritures musicales surprenantes, décalées, pointues, excitantes, réjouissantes. Notre désir commun de les faire découvrir à un large public.

· **une recherche dans la durée autour de la production d'images photographiques et vidéographiques**, véritable archive de la création contemporaine, dans un partenariat avec l'artiste Loran Chourrau. Les créations, performances, rencontres, ateliers, sont captés, fouillés, sublimés par un geste artistique qui permet de redonner la substance et l'énergie de ces moments à un public plus large, grâce à l'invention de formats courts, incisifs, inventifs, subtils, qu'il s'agisse d'affiches, de brochures, de créations-vidéo ou même d'expositions.

Quel développement à cette recherche ? L'envie de créer un film à part entière, dans le cadre du projet participatif au long cours "Territoires d'Outre-Vie", pour accorder à des anonymes le traitement habituellement réservé aux « héros », non par exaltation, mais parce que toute vie porte en elle la puissance du singulier.

Seul, on n'est rien, dit un enfant dans *Les Yeux* de Philippe Motta.

Avancer ensemble. Partager ensemble nos questions et visions respectives, remettre au centre des enjeux la question des contenus artistiques, la relation au public, le soutien aux artistes et à la création, la convocation des publics autour d'œuvres qui dessillent le regard, consolent ou stimulent, fouillent des horizons neufs, renouvellent, réenchantent notre rapport au monde.

Le Vent des Signes / Territoires d'Outre-Vie

Focus sur le projet Territoires d'Outre-Vie

Toulouse | Montpellier | Sète | Rennes | Paris | Castelnau-De-Montmiral | Figeac | Saint-Céré

2023 | 2024 | 2025 | 2026 | 2027

Territoires d'Outre-Vie est un projet poétique protéiforme pluridisciplinaire expérimental immersif pluriel festif participatif convivial qui associe les habitant·e.s·à des partages artistiques ancrés sur leurs rencontres avec des auteur·e·s attentif·ve·s à ce qui les habite au plus intime de leurs vies. Il nous importe de partager avec elles et eux des langues (peut-être) non encore familières mais in fine et en réalité profondément proches, grâce à des œuvres artistiques plurielles (textes, créations sonores, films, performances) moteurs d'un agir réjouissant ensemble. Territoires d'Outre-Vie nourrit une aventure brûlante ancrée dans l'écoute et la création.

En lien avec des structures et des personnes approchées en amont ou croisées en cours de route, les artistes s'immergent dans chaque ville (résidences, workshops), vont à la rencontre des personnes de tous horizons (culturels, sociaux, intellectuels) afin de recueillir leurs histoires et leurs aspirations, imaginer ensemble une ville hospitalière au quotidien à peupler de langues, de récits, de lumières et de bienvenues. Notre vœu est d'associer les habitant.e.s à des gestes artistiques ancrés dans des écritures nouvelles. Expérimenter la porosité des frontières et des altérités, passe-murailler la peur de nos différences, circuler entre les espaces du dehors et ceux du dedans.

Directrice artistique

Anne Lefèvre, conception, accompagnement artistique, performance

Auteur·trice·s associé·e·s depuis 2023

Loran Chourrau, réalisateur, photographe, graphiste
 Milène Tournier, écrivaine
 Charles Robinson, écrivain
 Joan Cambon, musicien
 Valérian Guillaume, écrivain, performeur
 Cécile Dupuis, illustratrice
 François Donato, créateur sonore
 Hugo Lemercier, ingénieur son, field recording
 Jean-Paul Matifat, plasticien

Lieux, festivals, structures associé·e·s depuis 2023

Théâtre Le Vent des Signes - Toulouse
 Les Halles du Marché Saint-Cyprien - Toulouse
 L'Usine - Scénographie Saint-Céré
 Festival de Théâtre de Figeac
 Festival Voix de Méditerranée en Méditerranée - Sète
 Chantier naval Voile latine de Sète et du Bassin de Thau - Sète
 Résidence Lattara – Montpellier Méditerranée Métropole - Montpellier
 i-PEICC - Montpellier
 La Chartreuse – centre national des écritures du spectacle - Villeneuve lez Avignon
 Les éditions Gros Textes (publication des textes de Milène Tournier)

Production

Le Vent des Signes

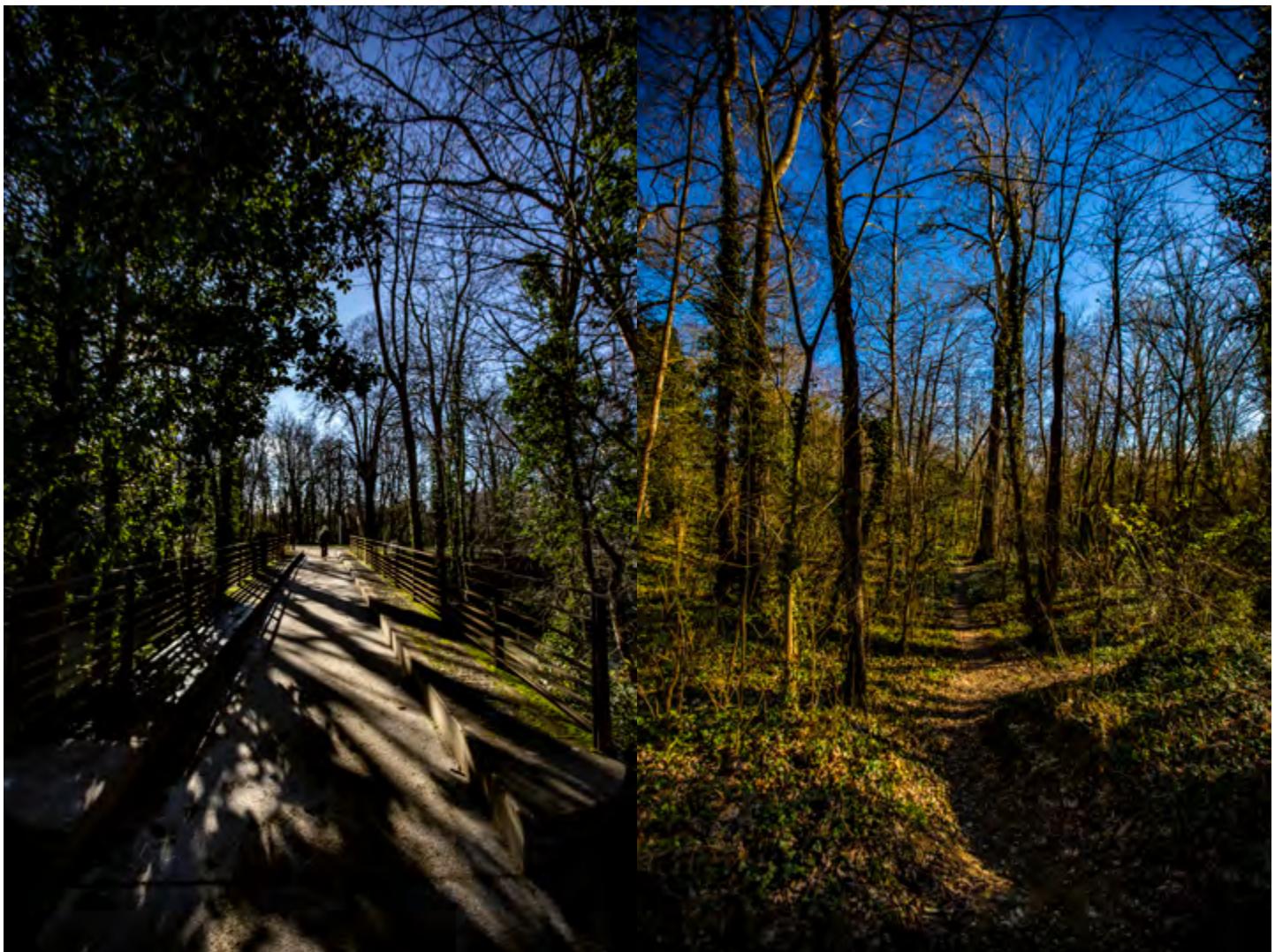
Soutiens

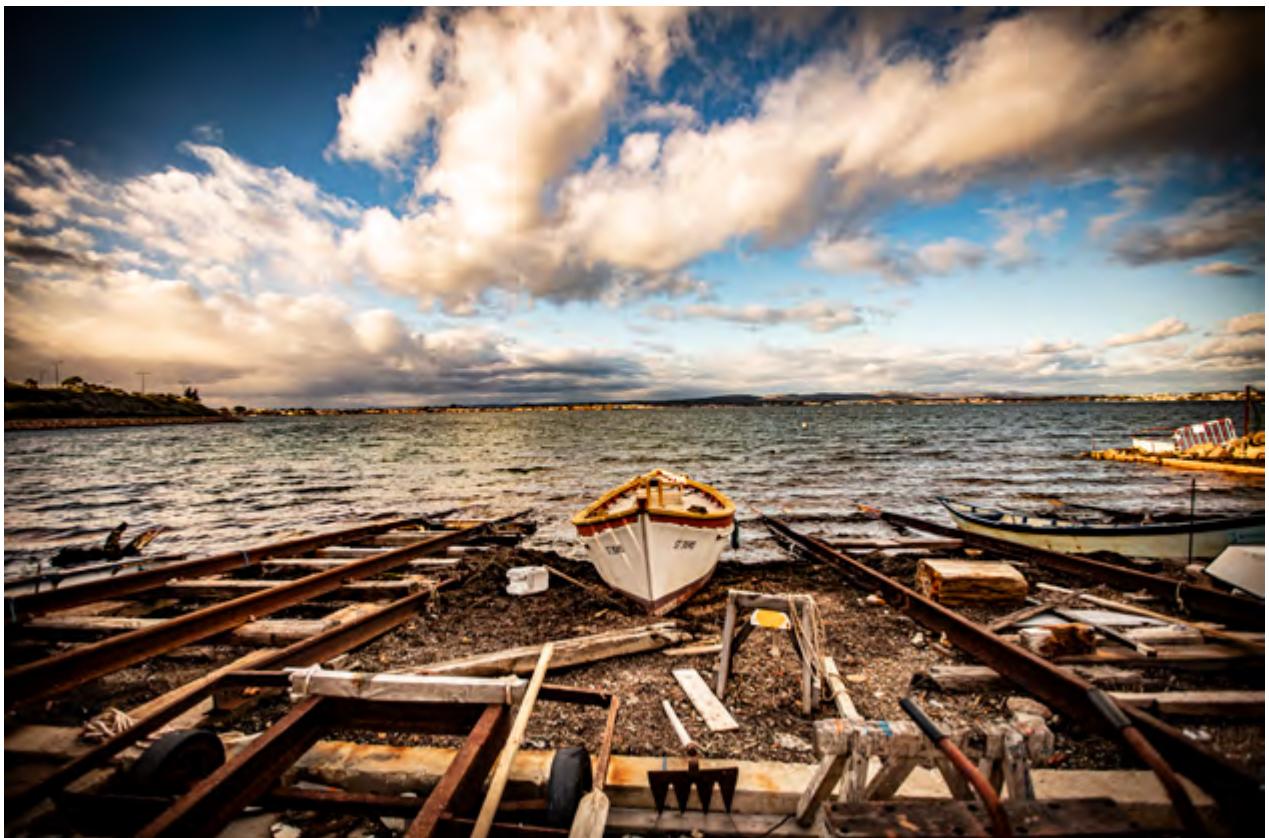
DRAC Occitanie Toulouse et Montpellier, Ville de Toulouse, Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Région Occitanie, Montpellier Méditerranée Métropole

Dates & lieux

- **Mars 2026** repérages - Toulouse, Sète, Montpellier
- **Juin 2026** répétitions - tournage Toulouse
- **Juillet 2026** tournage
 - **1 > 3 Toulouse** (Parc de la poudrerie du Ramier)
 - **5 > 7 Sète** (Chantier Naval Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau)
 - **8 > 10 Montpellier** (en cours de repérage)
- **Automne 2026** montage - Toulouse
- **Décembre 2026** écriture voix off - Toulouse
- **Premier semestre 2027** synchronisation voix off, composition bande-son, finalisation du montage - Toulouse

Parc de la poudrerie du Ramier



Chantier Naval Voile Latine de Sète et du Bassin de Thau



**NOUS ÉTIIONS
SANS MASQUES
ET QUELQUE
CHOSE A TREMBLÉ**

Contacts

Le Gros Indien

6 rue Jules Lemaître 31500 Toulouse
Loran Chourrau, réalisateur 06 60 59 37 90
Erik Damiano, producteur 06 61 47 16 66
legrosindien@gmail.com

Le Vent des Signes

6, impasse Varsovie - 31300 Toulouse
Anne Lefèvre, directrice artistique
06 08 33 57 47
anne.lefevre@leventdessignes.fr